soleil, comme le séjour normal des âmes affranchies, par la nature ou la mort, du corps de chair [1].

Mais à l'intérieur de ce cadre emprunté au milieu culturel de leur temps, se fait jour, chez les docteurs de l'Église ancienne, un enseignement proprement révélé. Ce n'est point tant dans ce qu'ils affirment que dans ce qu'ils ont été amenés à refuser qu'on a chance de le déceler avec sécurité. Dénoncer dans la croyance juive puis chrétienne aux démons un emprunt au dualisme mazdéen est une des thèses favorites de l'histoire-des-religions : je n'ai pas, ici, à discuter de la réalité de cet emprunt ni des cheminements suivis par la Révélation pour se faire jour dans l'histoire : notre analyse se porte sur des observations plus précises que cette analogie d'ensemble. Il importe peu qu'aux yeux du logicien le christianisme apparaisse entaché d'un certain aspect dualiste (puisqu'il fait place, à côté de Dieu, à la créature) ; historiquement, nous constatons surtout que l'orthodoxie s'est toujours montrée très vigilante à l'égard du péril représenté par les hérésies ou les religions proprement dualistes : c'est, je l'ai signalé en passant, face à ce péril toujours renaissant que sa doctrine des démons s'est trouvée amenée à se formuler.

Depuis ses premières confrontations doctrinales avec le Gnosticisme, l'Église a toujours proclamé avec force que l'origine et l'être même des démons ne pouvaient provenir d'un Principe du Mal, étranger à Dieu ; que Satan, et avec lui les autres démons étaient au même titre que les Anges des créatures de Dieu, du seul Créateur, Dieu, infiniment bon et tout puissant : « Nous savons bien, fait dire saint Athanase à saint Antoine [2], que les démons n'ont pas été créés démons : Dieu n'a rien fait de mauvais. Eux aussi furent créés bons », — comme les autres Anges — et s'ils sont devenus mauvais, « déchus de la sagesse céleste », c'est par leur faute, par le mauvais usage qu'ils ont fait de leur liberté [3]. Tertullien s'est plu à le souligner avec son emphase africaine : en toute rigueur il faut dire que Dieu n'a pas créé le Diable ; il avait créé un Ange qui en s'éloignant de Dieu, par un acte libre, s'est fait lui-même démon [4].

Il découle de là une conséquence importante : créés bons, les démons ne sont pas devenus tout mauvais : ils sont « déchus », ce qui ne signifie pas que leur être relève désormais d'un autre

1. *Recherches sur le Symbolisme funéraire des Romains*, Paris, 1942, p. 104-146, et notamment p. 115, n. 1 ; 143, n. 6-7 ; et du même F. Cumont, ap. *Pisciculi* (Mélanges F. Dölger), p. 70-75.
2. *Vit. Anton.* 22.
3. Cf. déjà *Jude*, 6.
4. *C. Marcion.* II, 10 ; cf. de même Saint Jérôme, *In Eph.* I, 2, v.5, P. L. t. XXVI, c. 467.